



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2009

Claude de Seyssel, *Les Louenges du roy Louys XII^e de ce nom (1508)*, éd. Patricia Eichel-Lojkine et Laurent Vissière

Bruno Méniel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11776>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Bruno Méniel, « Claude de Seyssel, *Les Louenges du roy Louys XII^e de ce nom (1508)*, éd. Patricia Eichel-Lojkine et Laurent Vissière », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2009, mis en ligne le 05 février 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11776>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Claude de Seyssel, *Les Louenges du roy Louys XII^e de ce nom* (1508), éd. Patricia Eichel-Lojkine et Laurent Vissière

Bruno Méniel

RÉFÉRENCE

Claude de Seyssel, *Les Louenges du roy Louys XII^e de ce nom* (1508), éd. Patricia Eichel-Lojkine et Laurent Vissière, Genève, Droz, 2009, 282p.
ISBN 978-2-600-01278-2.

- 1 Le début du XVI^e siècle a été un grand moment de la pensée politique : en 1513 est écrit le *Prince* de Machiavel, en 1516 sont publiés l'*Institution du Prince chrétien* d'Érasme et l'*Utopie* de Thomas More. C'est aussi une époque où l'historiographie se renouvelle, avec des œuvres originales telles que les *Histoires* de Thomas Basin et les *Mémoires* de Commynes, mais aussi, moins radicalement, avec les *Annales et Croniques de France* de Nicole Gilles et le *Compendium de origine et gestis Francorum* de Robert Gaguin. *Les Louenges du roy Louys XII^e*, publiées en 1508 chez Antoine Vérard, peuvent être rattachées à ces deux types d'écrits, car elles relèvent tout à la fois du discours de circonstance, de l'abrégé historique, du panégyrique ou du miroir du prince. Selon une hypothèse vraisemblable de Patricia Eichel-Lojkine et de Laurent Vissière (p. 47-48), elles participeraient dans l'esprit de leur auteur à un vaste projet qui comprendrait également la traduction des historiens grecs et *La Monarchie de la France* (ouvrage composé en 1515 et publié en 1519), et qui viserait à édifier le prince.
- 2 Ce texte est cependant lié à des circonstances historiques précises et il est la pièce centrale et principale d'un triptyque. Louis XII a décidé en 1505 de rompre les fiançailles de sa fille Claude avec Charles de Gand (le futur Charles Quint) et de favoriser l'union de

la princesse avec François d'Angoulême, duc de Valois et héritier du trône de France. Seyssel compose d'abord un texte destiné à expliquer aux Anglais cette nouvelle stratégie matrimoniale, *La proposition et harengue au roy d'Angleterre Henry septiesme pour le mariage de Madame Claude de France avecques Monsieur le duc de Valois* (1506). Reprenant et amplifiant ce premier texte, il compose ensuite les *Louenges*. Enfin, pour répondre à ceux qui l'accusaient d'aduler le roi, il publiera en 1510 *Le prologue de l'acteur pour respondre aux detracteurs*.

- 3 Pour faire l'éloge de Louis XII, Seyssel se sert de ses vastes connaissances historiques : il parcourt le passé de la France, s'arrête sur certaines grandes figures royales et suggère qu'elles ne sont pas supérieures au monarque qu'il célèbre. Même Charlemagne semble moins glorieux parce que, sous son règne, le royaume a souffert de révoltes féodales et de guerres, et que ce n'est plus le cas sous Louis XII. Seyssel use donc d'une technique encomiastique fondée sur le parallèle : quand il ne prend pas comme points de comparaison les rois de France, il se tourne vers de grands souverains antiques, tels que Trajan, ou des souverains étrangers contemporains, tels que le Grand Turc ou le Soudan. Comme les éditeurs scientifiques l'écrivent judicieusement dans leur introduction, il se livre, d'un bout à l'autre de son texte, à un réjouissant jeu de massacre. Louis XII, par comparaison avec tant de princes imparfaits, apparaît bien comme le « père du peuple », qui a rendu au royaume sa prospérité, qui reste en paix avec tous les chrétiens et inspire la crainte aux musulmans. En historien humaniste, Seyssel suggère ainsi qu'un roi tire sa légitimité moins de ses conquêtes militaires que de la quiétude et de la félicité de ses sujets.
- 4 L'annotation de Patricia Eichel-Lojkine et de Laurent Vissière ne se contente bien sûr pas d'indiquer, avec un grand souci de l'exactitude, les réalités historiques auxquelles le texte renvoie ; elle élucide avec non moins de précision les sources livresques dont il s'inspire. Seyssel a, semble-t-il, composé son livre assez rapidement, et il le nourrit de son travail des années précédentes : il réutilise des matériaux déjà présents dans *La proposition et harengue* et il fait allusion à Xénophon qu'il a traduit pour le roi avec l'aide de Lascaris, ainsi qu'aux autres historiens grecs qu'il a déjà fréquentés. Les notes relèvent ces emprunts avec beaucoup de pertinence. Elles montrent aussi que Seyssel n'est pas indifférent à l'actualité éditoriale : telle référence aux *Politiques* d'Aristote peut lui avoir été suggérée par la récente traduction latine (1506) de ce texte par Lefèvre d'Étaples. La richesse de l'apparat critique fait naître un seul regret - à dire vrai minuscule -, que l'index des lieux et des personnes renvoie au texte de Seyssel seulement, et non aussi aux notes.
- 5 Les *Louenges du roy Louys XIIe* passionneront les spécialistes du règne de Louis XII, mais aussi les littéraires qui s'intéressent au genre de l'historiographie ou à celui de la louange, tels qu'ils étaient pratiqués à la Renaissance. Et le lecteur trouvera en annexe de ce livre un petit bijou, l'épître dédicatoire anonyme « Aux gentilshommes François », qui figurait dans les éditions de Corrozet (1558) et de Du Puys (1587). Ces trois pages constituent un excellent témoignage de la conception que l'on avait de l'historiographie au milieu du XVI^e siècle.